

Du cÃ´tÃ© de chez Proust

Description

Et si, pour bien commencer lâ??annÃ©e, on prenait la rÃ©solution de dÃ©passer cette idÃ©e reÃ§ue, Ã savoir que Proust serait difficile Ã lire ? Les arguments de Marie, ni ProustolÃ¢tre ni Proustologue, pour se lancer dans les 7 tomes de A la recherche du temps perdu.

Par Marie H.

Jâ??avais dix-sept ans, une longue convalescence me retenait loin des plaisirs de mon Ã¢ge, lorsquâ??un ami Ã©rudit mâ??offrit les nombreux volumes de la *A la Recherche du Temps Perdu*, gÃ©nÃ©ralement dÃ©signÃ© sous le titre de la Recherche, de Marcel Proust.

DÃ¨s la cÃ©lÃ¨bre premiÃ¨re phrase Â« *Longtemps je me suis couchÃ© de bonne heureâ?¦* Â», je fus conquise par le ton naturel du narrateur.

Jâ??avais abordÃ© la lecture de ce trÃ¨s long roman, rÃ©putÃ© difficile, avec une certaine apprÃ©hension. Au fil des pages, je dÃ©couvrais un kalÃ©idoscope dâ??Ã©motions variÃ©es allant du rire aux larmes. Une galerie de personnages, incroyablement incarnÃ©s, apparaissait lÃ , sous mes yeux avec leurs qualitÃ©s et leurs dÃ©fauts. Dans la Recherche, Proust brosse un tableau de tous les sentiments humains : lâ??amour, lâ??amitiÃ©, le dÃ©sir, la jalousie, lâ??Ã©goÃ¯sme, lâ??orgueil, la vanitÃ©, le mensonge, lâ??oubli.

Du haut de mon ignorance, je considÃ©rais le narrateur, ce mystÃ©rieux jeune homme, comme un espion infiltrÃ© en terre Ã©trangÃ¨re, un transclasse dâ??abord Ã©bloui puis de moins en moins dupe des apparences de la comÃ©die sociale Ã laquelle il participait. Rien ne lui Ã©chappait des infinies nuances de la vie mondaine et artistique de son Ã©poque. Il assistait aux ultimes raouts dâ??une aristocratie imbue dâ??elle-mÃªme et Ã la montÃ©e en puissance des bourgeois fanfarons qui prendraient leur place. Les Â« petites gens Â» Ã©taient lâ??objet de la mÃªme attention, attention sans concession mais sans mÃ©pris.

Le regard de Proust est un regard clinique, mÃ©dical, plein dâ??ironie, une ironie teintÃ©e dâ??indulgence habitÃ©e par une secrÃ¨te compassion. La satire sociale, parfois fÃ©roce, secrÃ¨te un humour ravageur et nâ??empÃªche pas les Ã©clats de bontÃ© rÃ©elle.

En Ã©crivain gÃ©nial, Proust ne juge pas, il montre. Devenu un grand auteur classique de la littÃ©rature, il reste vivant. Son universalitÃ© tient peut-Ãªtre au fait quâ??il a prÃ©fÃ©rÃ© Ã la rationalitÃ© pure, lâ??impression, lâ??immÃ©diate Ã©motion.

Sa rÃ©putation dâ??auteur difficile et ennuyeux, forgÃ©e par des exÃ©gÃ¨tes pointilleux, est fausse : Proust est lisible. Il ne faut pas se laisser intimider et, si possible, le lire en continu. Je prÃ©cise que je ne suis ni une ProustolÃ¢tre, ni encore moins une Proustologue distinguÃ©e. Proust lui-mÃªme, avertit le lecteur : *Â« Chaque lecteur est, quand il lit, le propre lecteur de soi-mÃªme. Â»* Et dans Albertine Disparue cet aveu Ã©mouvant : *Â« Nous sommes seuls. Lâ??homme est lâ??Ãªtre qui ne peut sortir de soi, qui ne connaÃ®t les autres quâ??en soi, et, en disant le contraire, ment.* Â»

Lâ??Ã©diteur Bernard de Fallois avait raison lorsquâ??il affirmait que Proust Ã©tait sans doute le dernier de nos grands moralistes.

Categorie

1. rencontres

date crÃ©Ã©e
07/01/2023